

La tenue de violon des violoneux

Article paru dans le cahier N°17 du *Répertoire Musical Joué en Vendée*, édité par Ethnodoc. - hiver 2019 -

par Denis Le Vraux / Ellébore, www.ellebore.org/dossiers

Dans un précédent article, nous avons montré que les tenues d'archet des violoneux étaient variées et que certaines portaient la trace de techniques pouvant remonter à l'époque baroque, peut-être même au Moyen Âge. Nous allons voir que c'est aussi le cas pour la tenue du violon lui-même.

De nos jours, en musique classique, la tenue du violon est très uniforme et strictement codifiée. Cette position remonte au début du XIX^e siècle. Certains musiciens populaires vendéens qui ont suivi des cours de musique ont adopté cette position valorisante, marque d'une culture « savante ». Mais pour la grande majorité, les tenues de violon sont assez « personnelles »... Quoique...

Dans son étude sur la tenue du violon baroque, Cyril Lachèze¹, montre qu'entre la Renaissance et le XVIII^e siècle, la tenue du violon est très variable. Il en relève huit manières parmi lesquelles on peut citer la tenue contre le cou, contre la clavicule, tenue d'épaule, de poitrine, de ceinture... La plupart de ces postures ne furent conservées que dans les musiques traditionnelles, en particulier en Europe de l'est mais aussi chez les violoneux du centre France. Il fait remarquer que « pour la musique à danser, que l'on pourrait qualifier de populaire, la tenue est probablement toujours restée basse, avec la main avancée sur l'archet ». Cette remarque pourrait tout à fait s'appliquer aux violoneux vendéens.



Jan Steen, *couple dansant* (détail), 1663, National Gallery of Art, 1942.9.81
Cortège de noces à Saint-Hilaire-de-Mortagne (détail), vers 1910, RADdO, 09034307
Les deux joueurs adoptent une tenue « d'épaule ».

Une grande tendance

En observant l'iconographie ancienne, on peut dégager quelques grandes tendances. Chez bon nombre de violoneux, l'instrument est positionné d'une manière assez peu « classique » car, il n'est pas toujours tenu contre le cou : le violon est orienté de trois-quarts par rapport au corps, le coude est très bas, quelquefois même collé au corps au dessus de la hanche gauche. Son manche est pincé entre le pouce et l'index, le poignet est libre, ou quelquefois « cassé » reposant alors sur le talon du manche. Cette position est assez courante à l'époque baroque, le menton ne reposant sur l'instrument que pour « démancher ».

¹ Cyril Lachèze, *La tenue du violon à l'époque baroque*, master 1 histoire des sciences et des techniques, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2012.



A gauche, **Firmin Poupin** de Chantonnay : coude le long du corps, poignet non cassé, le menton repose sur une mentonnière. Cliché Ellébore, 1983. A droite, position préconisée par **Léopold Mozart** vers 1788.

Ci-dessous, **Henri Douillard** de la Vivantière de Beaufou : le menton ne repose pas sur la caisse de l'instrument, la volute est très basse car le coude est plaqué contre les côtes, le poignet « cassé » repose sur le talon du manche. Cette position est très proche de celle de Marcel Fortin (voir sa photo dans l'article précédent). Cliché Ellébore, fête à Antigny, 1976.

Comment expliquer la diffusion et la persistance de ces tenues anciennes ?



La plupart des violoneux de campagne ont appris à jouer « de routine » auprès d'un patron violoneux qui pouvait être un membre de la famille (le père, l'oncle, le frère...) ou d'un joueur du voisinage que l'apprenti violoneux payait soit à la leçon soit en jouant aux noces pour le compte de son « patron ». Des manières de tenir l'instrument parfois très anciennes ont pu ainsi se transmettre sur plusieurs générations. Mais quel a été le point de départ ?

On sait que le violon a été introduit en France au commencement du XVI^e siècle par des musiciens itinérants italiens mais que, précédemment, d'autres instruments à archet de type vièle ont été joués. Une première source d'inspiration pourrait donc être l'usage d'instruments antérieurs au violon, de type vièle à archet, tels qu'on peut les voir représentés sur plusieurs édifices religieux vendéens.

Une autre hypothèse est l'influence des ménétriers, héritiers des ménestrels médiévaux, qui parcouraient villes et campagnes. Musiciens professionnels organisés en corporation jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, ils étaient capables de faire danser aussi bien les paysans aux assemblées, que les bourgeois en ville. Les représentations de ces ménétriers montrent qu'ils avaient une tenue d'instrument assez basse.

Une troisième hypothèse est celle des « bandes » de musiciens et marchands ambulants, bohémiens/tsiganes ou italiens, qui sont de longue date des connaisseurs en manière de violon en plus d'être souvent d'excellents instrumentistes. Voyageant dans toute l'Europe, ils sont à l'origine de la diffusion du violon dans le pays et sans doute des différentes manières de le tenir. Nous manquons de témoignages en Vendée pour ces périodes anciennes mais on sait, par exemple que Maximin Rambaud a été très influencé par le jeu de Guy de Blasiis, fils d'un aristocrate italien réfugié en France, fuyant les troupes révolutionnaires de Garibaldi vers 1860. Musicien et comédien, Guy de Blasiis parcourait tout l'Ouest de la France en famille avec un petit théâtre ambulant sous chapiteau². Maximin avait été séduit par le jeu brillant de l'artiste. A chaque passage de la famille de Blasiis dans son village des Essarts, il ne manquait pas d'aller jouer en sa compagnie, à tel point qu'ils étaient devenus amis. C'est d'ailleurs Guy de Blasiis qui vendit à Maximin son violon-jâse.

² Guy de Blasiis, *Ces routes pavées de la Liberté*, Théâtre de la troupe De Blasiis, 1988.



Sur une sculpture de l'église de **Vouvant**³ (XIIe s.), on remarque que l'instrument est tenu très haut, les ouïes de la vièle piriforme sont au niveau au niveau des oreilles du jongleur. Cette position très haute est peut-être adoptée pour mieux s'entendre dans une assemblée nombreuse ou bruyante. Le violoneux photographié dans les années 1920 à **Chavagnes-en-Paillers** (détail d'une scène de danse dans une ferme) tient lui aussi son violon très haut mais son coude est relevé. On retrouve cette même tenue chez Monsieur Poupet père, de **Rochetrenjou**. Neuf cent ans plus tôt, cette position « haute », coude relevé, se retrouve sur la sculpture d'un chapiteau de l'église Ste Foy à **Conques**, vers 1140.



La tenue du violon chez les musiciens "de routine" n'est donc pas si aventureuse, si "personnelle" qu'on pourrait d'abord le penser. Elle relaie probablement une ou plusieurs des traditions que nous venons de souligner. Autant de pistes à poursuivre, en tout cas, dans nos recherches futures.

La tenue du violon de Maximin Rambaud est celle de la plupart des violoneux, coude un peu décollé ce qui remonte la volute, poignet « cassé » et pouce dépassant largement la touche. Il tenait sans doute cette position de son père, Jean Rambaud des Essarts, lui-même violoneux. Cliché Ellébore, 1979.



³ **Vouvant**, cliché Ethnodoc, ID : 207110. **Violoneux Chavagnes**, cliché Ethnodoc, ID 64717. **Poupet**, cliché Ellébore, coll. Part. **Conques**, Cliché Apemutam.

Bibliographie

Luc CHARLES-DOMINIQUE, *Les Ménétriers français sous l'Ancien Régime*, Paris. Klincksieck, 1994.

Luc CHARLES-DOMINIQUE, *Les « Bandes » de violons en Europe*, cinq siècles de transferts culturels. Des anciens ménétriers aux Tsiganes d'Europe centrale. Turnhout, Brepols. Tours, Centre d'Études Supérieures de la Renaissance (CESR), 2018.

J. JALLADEAU, *Musiciens, danseurs et jongleurs dans la sculpture romane*, site internet

<http://jalladeauj.fr/musiciensetjongleurs/styled/>

Cyril LACHEZE, *La tenue du violon à l'époque baroque*, master 1 histoire des sciences et des techniques, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2012.

Jonathan NUBEL. *Les représentations du corps dans le jeu sur le violon baroque*. 1er Colloque International des jeunes chercheurs en Sciences Humaines - Réalités et représentations: les pistes de la recherche, May 2004, Strasbourg, France. pp.157-168. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00670940/document>

Léopold MOZART, *L'Ecole fondamentale du violon*, Paris, 1770, Traduction et notes par F. Roussel, Pantin, 2016 <https://docplayer.fr/57483932-Leopold-mozart-ecole-fondamentale-du-violon.html>

John WRIGHT, *A la recherche des sons perdus*, interview par Alain-Claude DESSIAUMES article paru dans MOYEN AGE N°45 (mars 2005)

<http://www.apemutam.org/instrumentsmedieviaux/articles/dessiaumeswright.pdf>

Répertoire Musical Joué en Vendée, N° 5, Ethnodoc, 2014 : deux articles sur Maximin Rambaud.

Mon père, Maximin Rambaud par Jean-Claude Rambaud

Le violon à pavillon de Maximin Rambaud par Jean-Pierre Bertrand

Ressources iconographiques Ethnodoc/Raddo, <https://raddo-ethnodoc.com/raddo/recherche>
nombreuses photos et extraits sonores des violoneux cités dans l'article

Ressources sonores du Cerdo (UPCP-Métive) <https://www.cerdo.fr/dyn/portal/index.seam>

Nombreux extraits sonores de Henri Douillard, Marcel Fortin, Firmin Poupin, Maximin Rambaud...

Site violoneux.fr

http://www.violoneux.fr/wiki/Henri_Douillard

http://www.violoneux.fr/wiki/Maximin_Rambault

http://www.violoneux.fr/wiki/Jean_Rambault

http://www.violoneux.fr/wiki/Marcel_Fortin

http://www.violoneux.fr/wiki/Firmin_Poupin